



HAL
open science

[L'atelier de la Muette] Les circonstances de la découverte et les structures

Jacques Lasfargues

► **To cite this version:**

Jacques Lasfargues. [L'atelier de la Muette] Les circonstances de la découverte et les structures. Gallia - Archéologie de la France antique, 1996, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon (1ère partie) : les ateliers précoces, 53, pp.39-40. 10.3406/galia.1996.3203 . hal-01923626

HAL Id: hal-01923626

<https://hal.science/hal-01923626>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ATELIER DE LA MUETTE

Résumé. *L'atelier de la Muette, situé quai Saint-Vincent, sur la rive gauche de la Saône, a fait l'objet de deux campagnes de fouille en 1966 et 1975. Les productions se composent pour l'essentiel de céramique sigillée et de vases à parois fines, mais comprennent également des plats à vernis rouge interne, des lampes, des céramiques communes à pâte calcaire et probablement des amphores. L'examen d'une partie de ce mobilier, entrepris par J. Lasfargues et M. Picon il y a une vingtaine d'années, avait pu démontrer que cet atelier était en fait une succursale arétine destinée, entre autres, à l'approvisionnement des camps militaires du limes rhénan, et qui avait dû fonctionner dans les années 15 avant-15 après J.-C. L'étude détaillée du mobilier permet aujourd'hui de mettre en évidence deux périodes de production successives et très probablement continues. La première période, qui se caractérise par un très faible degré de standardisation des vases sigillés mais également par l'abondance relative des gobelets d'Aco, est selon toute vraisemblance légèrement antérieure aux premiers horizons du limes. La seconde période s'apparente davantage à un horizon augustéen classique, bien que le mobilier révèle des différences sensibles avec les ensembles classiques du limes et de Lyon. Ces données suggèrent que les découvertes de l'atelier de la Muette ne représentent qu'une partie des productions lyonnaises d'époque augustéenne.*

Abstract. *The workshop of la Muette, on the left bank of the river Saône, on the quay Saint-Vincent, was excavated in 1966 and 1975. Its productions were mostly terra sigillata and thin-walled pottery, but also pompeian red ware, lamp, common wares and probably amphoras. The study that J. Lasfargues and M. Picon started twenty years ago, proves that this workshop was a branch of Arezzo, for the supplying of the military camps of the Limes, which worked between 15 B.C. and 15 A.D. The precise study of the material shown the evidence of two period of production. The first period with slightly standardized sigillata vases, and the abundance of Aco beakers, seems to be previous to the first contexts of the Limes. The second period is more classic, although the material shows a few differences with the classic sets of the Limes or of Lyon. This data let suppose that the discoveries of la Muette represent only a part of the augustean wares produced in Lyon.*

creative commons



Persée

Les circonstances de la découverte et les structures

Jacques LASFARGUES

Nous avons évoqué, en introduction, les circonstances de la découverte et les conditions de fouille de l'atelier de la Muette (fig. 7). Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir, ni de reprendre la description des structures puisqu'elles ont fait l'objet d'une publication détaillée (Lasfargues, Vertet, 1976) à laquelle nous renvoyons tout particulièrement pour ce qui concerne les plans. Rappelons néanmoins que nous avons observé une série de murs, en partie seulement ordonnés dans un système octogonal, repéré six fours dont deux seulement avaient été fouillés, une fosse bordée de tuiles, deux bassins dont le plus important présentait des installations de niches singulières, quelques dispositifs de calage et, naturellement, une importante série de fosses-dépotoirs. La reprise limitée de la fouille sous la rue de la Muette, en 1975, avait permis de compléter l'étude d'une de ces fosses. Aucune

découverte nouvelle n'a été faite depuis, mais le recul du temps permet aujourd'hui de nuancer les interprétations présentées dans l'article évoqué plus haut.

Rappelons d'abord que les niveaux avaient été très sérieusement rabotés par les décapages initiaux et que nous n'avons pu observer que le fond des structures en creux, fosses, fours, ou des fondations de murs, ce qui n'a pas facilité la lecture et l'interprétation des vestiges. Seule certitude : le site a connu une occupation assez longue, mais certains éléments sont difficiles à resituer, même dans une chronologie relative. On peut tenter de regrouper les structures en deux séries.

Les maçonneries, ainsi que les bassins, semblent bien appartenir à un habitat, mais s'agit-il d'une construction homogène ou d'ensembles différents appartenant à des périodes différentes ? Cette question ne concerne que

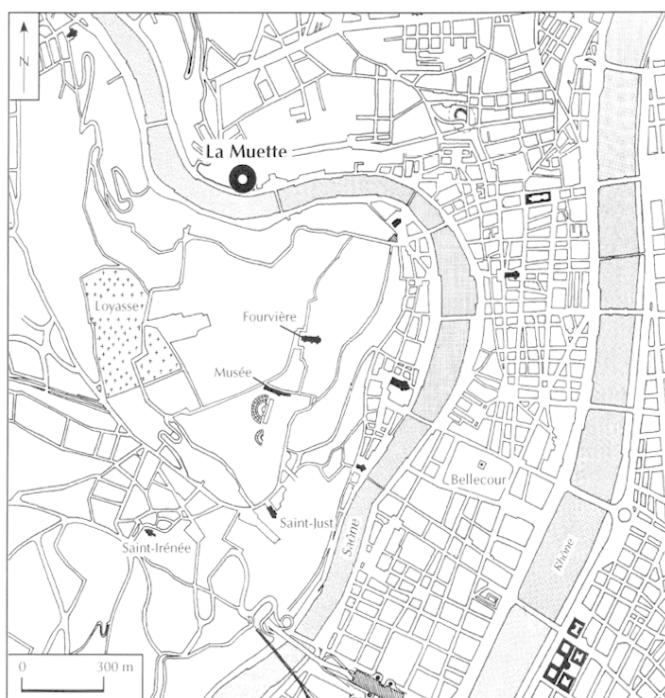


Fig. 7. Plan de localisation de l'atelier de la Mulette dans la ville antique.

très indirectement l'atelier et nous ne nous y attarderons donc pas, sinon pour souligner que contrairement à ce que nous avons écrit en 1976, nous n'avons pas de preuve assurée qu'une partie de ces structures soit antérieure à l'atelier augustéen ou même contemporaine, même si l'utilisation de granite rosé est attestée à Lyon dans cette période. Les seules structures que l'on peut sans équivoque attribuer à l'atelier augustéen sont les fosses comblées de rebuts de fabrication, et notamment celles que nous avons désignées par « Gobelet I et II » en 1966, et qui constituent en réalité une seule et même structure comme l'a montré le sondage de 1975. On peut s'interroger sur la nature de ces fosses, mais les analyses ayant prouvé que c'est l'argile des dépôts alluvionnaires de la Saône qui a été utilisée par les potiers, il est vraisemblable qu'elles ont été creusées à l'origine pour extraire l'argile puis comblées par des rebuts de fabrication. C'est dans le remplissage d'une autre de ces fosses seulement localisée par deux sondages S1 et S2 qu'a été creusé le four F2. Peut-on rattacher à la même occupation une fosse rectangulaire bordée de tuiles, très probablement une fosse à pourrissement d'argile ? Dans son comblement, mélangés à de l'argile pure, ont été découverts les fragments d'un

moule de Chrysippus et la moitié d'un beau *modiolus* décorée signé TETTEL. Mais les observations n'ont pas été assez précises pour démontrer qu'il ne s'agissait pas de mobilier en position secondaire.

Que se passe-t-il sur le site entre la période de production de l'atelier augustéen et celle de la production de cruches en céramique commune claire dans la seconde moitié du I^{er} s. ? Nous n'avons strictement aucune information précise, mais il faut rappeler que sur six fours découverts en 1966 et un en 1975, deux seulement ont été réellement fouillés et peuvent être datés par les vases ratés de cuisson et retrouvés dans leur alandier. C'est très vraisemblablement à la même période; d'après la stratigraphie, que peut être situé le tout petit four découvert en 1975 dans la couche supérieure du comblement de la fosse « Gobelet I - Gobelet II ». Les autres fours étaient-ils contemporains ? Ou appartiennent-ils à la première moitié du I^{er} s. ? Rien ne permet de conclure, mais on peut noter que les fours semblent systématiquement s'installer dans les constructions évoquées plus haut. Sont-elles contemporaines ? Ou antérieures ? Les aurait-on alors réutilisées partiellement, ou les bâtiments auraient-ils changé de vocation ? On ne peut conclure, et nous ignorons comment évolue ensuite le quartier puisque les niveaux supérieurs ont disparu dans les terrassements initiaux.

Au fond, on sait peu de chose sur le site, sinon que l'activité céramique semble y durer un peu plus d'un siècle, ce qui n'est pas contredit par les observations faites en amont et en aval et qu'elle évolue d'une production technologiquement assez évoluée (sigillée et parois fines) et commercialisable sur un marché très large à une production plus simple pour un marché probablement uniquement local. Quelles relations avec des constructions indéterminées et non datées ? Quelle extension pour ce ou ces ateliers ? Quelles limites ? Quelle était la topographie précise de cette bande de terrain, et l'organisation de l'espace par rapport à la falaise qui surplombe le site ainsi que la berge de la Saône qui le limite au sud ? Nous n'avons presque aucun élément de réponse aujourd'hui et il faudra surveiller avec l'attention la plus grande les tènements immobiliers et notamment le sous-sol et les cours des bâtiments militaires désaffectés qui sont immédiatement mitoyens et qui devraient faire l'objet d'importants travaux dans les prochaines années, pour recueillir des éléments de réponses à toutes ces questions.